

a à la main le bâton du voyage ; l'autre, le dos courbé, s'appuie sur les épaules d'un enfant placé devant elle. On sent dans leurs membres alourdis la longueur de la route, dans leurs yeux rougis par les larmes, humblement levés vers la Vierge qu'elles sont venues vénérer, l'ardeur confiante de leur foi. C'est là encore, dans un cadre plus restreint, de la grande et noble peinture.

Trois tableaux ! et nous avons épuisé les manifestations de ce que, au siècle dernier encore, on appelait le grand art !

Je n'entends pas dire par là qu'il n'y ait que trois bons tableaux au Salon. Les portraits, que nous allons passer en revue, me donneraient un démenti immédiat.

\*  
\* \*

M. MERWART a peint M<sup>me</sup> Ackermann (412) assise dans un grand fauteuil aux formes sévères, toute de noir vêtue, les mains posées sur les genoux, les épaules couvertes d'une mantille dont le capuchon entoure à demi la tête ; une seule note claire dans tout le tableau, la figure, d'une coloration chaude, rehaussée par un lourd encadrement de cheveux blancs, et qu'illumine le profond et sévère regard du grand poète matérialiste. L'attention, qu'aucun détail n'égare, se porte tout d'abord sur cette tête énergique et volontaire, et elle ne s'en peut distraire. Il y a, dans la simplicité voulue de cette œuvre, un effet puissant (1).

Le portrait de M. GUIGUET par lui-même (303) est aussi une œuvre de vraie valeur, très vigoureuse de dessin, et d'un lumineux coloris ; la figure est largement traitée par méplats, sans exagération. C'est un début, paraît-il ; certainement un début de maître.

M. TOLLET, qui a précédé de quelques années seulement M. Guiguet au Palais Saint-Pierre, sur les bancs de l'École des Beaux-Arts, est aujourd'hui en pleine possession d'une réputation que son talent justifie chaque jour. M<sup>me</sup> L. C., qu'il nous présente de face et

---

(1) Ce portrait avait sa place marquée dans la grande salle. On l'a relégué dans une salle obscure du premier étage, où l'on n'ose pas, en plein midi, se hasarder sans lumière, et où personne, par conséquent, ne l'a vu.